

## L'étranger, figure du proche

Étranger, étrangeté, étrangèreté, étrange, des mots qui condensent un faisceau de signifiants qui tous convergent vers ce qui est perçu comme un hors soi. L'étranger ouvre sur un inconnu qui déstabilise nos représentations habituelles, nous ébranle.

L'étranger est d'abord vécu comme celui qui vient d'ailleurs et qui peut, de ce fait, servir de surface de projection à des craintes ou des appréhensions souvent diffuses. Ces sensations s'accrochent à l'Inconnu dont l'autre est porteur. La menace pressentie est d'autant plus aigüe qu'elle fragilise, selon les circonstances, notre sentiment d'identité, personnelle ou collective. Les idées d'intrusion qui dominent dans cette rencontre teintent notre perception de l'autre, révélant notre part d'ombre et son inquiétante étrangeté et nous poussent à un repli défensif, sur un entre-nous collectif ou sur un moi perçu comme assiégé.

Néanmoins, la rencontre avec l'autre introduit aussi à d'autres façons de percevoir et de comprendre le monde. Elle ouvre sur des aspects nouveaux de la réalité que nous pensons connaître et fait surgir un rapport d'étrangeté à soi-même. Le détour par l'autre a ainsi le pouvoir de faire surgir une étrangeté intime. C'est aussi l'expérience à laquelle nous confronte toute rencontre clinique lorsqu'on accepte le risque de remettre à chaque fois sur le chantier ce que nous pensons savoir, lorsque nous laissons place à l'inattendu. Le tissage qui s'opère alors entre l'inconnu et nos théories cliniques nous permet de maintenir vivante notre pensée et de garder ouverte l'échancrure sur l'inconnu inhérent à la notion d'inconscient. Le savoir psychanalytique n'est pas figé ; il est toujours altéré par ce qui lui échappe et qui ne cesse de faire surface.

Sur un plan plus rapproché, l'*infans* se trouve d'emblée confronté à un monde étranger qui apparaît d'abord sous la figure de la mère et de tout ce dont elle est porteuse et sous celle du père à l'horizon du regard de la mère. L'entrée dans le langage vient donner forme à ce que l'enfant perçoit confusément ; une forme qui fait en même temps violence et efface toute une texture de la réalité qui échappe nécessairement aux mots : un originaire qui donne son énergie au jeu de la parole, un fond traumatique que les mots ne peuvent dire et qui surgit parfois dans toute sa crudité dans la rencontre clinique. Ainsi, l'altérité de la langue par rapport à ce qui était d'abord expérimenté de manière essentiellement sensorielle, se voit redoublée par une autre altérité, celle de ce qui résiste aux mots. Quelle place lui faisons-nous en séance ? Et que penser de la tendance culturelle actuelle à effacer les différences entre les sexes, cette autre rencontre fondatrice avec une étrangèreté en l'autre et en soi ? Que nous dit cette tendance nouvelle de notre rapport à l'altérité ?

Enfin, il arrive qu'émerge sur la scène externe des affects, des perceptions ou des signes qui éveillent une impression d'étrangeté, cet inquiétant dont Freud nous dit qu'il concerne alors une étrangeté interne, intime, que nous ne percevons que comme un écho capté au niveau du monde.

C'est ce faisceau de sens que nous voudrions explorer au cours de cette journée, du point de vue de la psychanalyse, en nous demandant comment chacun des fils de ce réseau entre en relations complexes avec les autres. Nous emprunterons successivement deux voies d'entrée qui chacune nous permet d'approcher la notion d'étranger : L'étranger dans la culture et le social et l'étranger dans la clinique.